

Dernière collecte avant le grand ramassage des Peurs

Depuis septembre, les Narbonnais sont invités à consigner par écrit leurs trouilles et phobies et à les déposer dans des containers. Leurs textes seront "recyclés" dans un spectacle gratuit en mai.

Plus le temps de céder à l'angoisse de la page blanche. Les Narbonnais ont jusqu'au 12 avril, dernier délai, pour apporter leur contribution au "Grand ramassage des peurs" lancé depuis septembre aux quatre coins de la ville.

Le principe : mettre par écrit ses pires "frousses, effrois, paniques, cauchemars" et les déposer dans un des 90 containers mis à disposition. Depuis 6 mois, pas moyen d'échapper à l'opération, que signale un peu partout le dessin d'un visage effaré. Derrière ce logo, une démarche artistique originale : mettre la population à contribution dans l'écriture d'un texte de théâtre.

"En fait, nous cherchons les auteurs du spectacle que nous allons créer", résumait Laure et Stéphane, deux des 13 comédiens de la compagnie L'Artifice qui, comme d'autres "ramasseurs", seront chargés de recycler en show les sueurs froides des Narbonnais.

Mercrèdi, à la Médiathèque, ils assureraient ainsi une séance de rattrapage pour ceux qui n'auraient pas encore entendu parler de cette exorcisation collective des phobies urbaines.

Et ils en expliquaient le mode d'emploi.

Celui-ci appelle à se procurer un "manuel du froussard", dans un des lieux publics où sont installés les containers, à le remplir au gré des rubriques proposées (des amorces de phrases à compléter) et à le déposer.

Confidence ou délire : à chacun son style

Dès lors, à chacun de prendre la plume sur le mode de son choix. Véritable confidence ou délire littéraire, "Tout nous intéresse !", s'exclame Laure en connaissanceuse. En effet, la même expérience a déjà été réalisée dans d'autres villes, et même à l'échelle d'un quartier voire d'un campus, une idée que l'on imaginerait porteuse ces



Laure et Stéphane, deux des 13 comédiens de la compagnie L'Artifice qui seront chargés de recycler les "sueurs froides". Ph. L.

temps-ci... "L'intérêt de cette démarche, c'est que le résultat est toujours différent selon le lieu et le moment où la mène. Qu'est-ce qui sortira du dépouillement des containers ? C'est comme les élections, on ne peut pas savoir à l'avance !", compare Stéphane.

Pour lui, ce "Grand ramassage" est comme "une photographie d'un endroit et d'une époque, par le double regard d'une population et d'un groupe de comédiens". Car si les textes interprétés sur scène seront bien ceux des Narbonnais, c'est aux membres de la compagnie L'Artifice qu'il reviendra de les choisir en fonction de leur propre sensibilité.

Le résultat de cette collaboration hors du commun sera à découvrir sur la Scène nationale les 22, 23 et 24 mai prochains. Des représentations gratuites, bien sûr, car le but, comme l'indiquent Laure et Stéphane, est aussi "d'amener les gens à fréquenter les théâtres". Des lieux dont il ne faut plus avoir... peur, justement.

F. A.



Théâtre Avant recyclage, leçon de collecte des peurs



Les élèves du club théâtre du collège Jules-Ferry ont montré leur enthousiasme. Photo Françoise TALLIEU

"La nuit, un vent glacé frôlait mon corps, j'entendais des hululements de chouette...". Signé Florian, élève de 6e.

"J'entendais les crocs de l'araignée claquer sur mon corps ; je criais : je ne suis pas bonne à manger !". Signé Justine, en 5e.

Diable, les collégiens de Jules-Ferry vous glaceraient vite le sang... A bon escient tout de même. Puisque ces deux extraits, parmi une trentaine de petits textes improvisés en cinq minutes, faisaient partie d'un "cours" pas comme les autres, jeudi entre 13 h et 14 h, dans les locaux de l'établissement, pour expliquer le Grand ramassage des Peurs, autrement dit le GRDP.

Un cours entamé par une entrée en matière tout à fait impressionnante des comédiens Laure et Stéphane. Le visage figé dans un rictus sévère, s'exprimant par gestes uniquement, ils se débarrassaient de leurs vestes et écharpes en les jetant violemment à droite ou à gauche, enfilant des

gants rouges et... se décontractaient enfin. Inutile de dire que l'écho parmi les collégiens ne dénotait aucune peur, mais plutôt des rires.

Là commençait l'explication de texte, sur l'opération GRDP et sur la manière d'y participer : l'accumulation des peurs sur la ville, le service gratuit de la collecte, le recyclage – « *Parce qu'une peur bien recyclée, c'est du bonheur toute l'année* » répété en chœur -, la date limite du 12 avril, les points de collecte (13 dont un conteneur au Théâtre, un à la Médiathèque et un au collège) et, enfin, le grand recyclage public qui conclura le tout sur les planches du Théâtre à la fin mai.

« *Vous avez bien compris ? Alors, interrogation orale...* ». Avant les travaux pratiques ! La distribution des "manuels du froussard courageux" effectuée et son mode d'emploi décrit par le menu (chaque peur rédigée sur un feuillet détaché du livret, glissé dans l'enveloppe jointe et déposé dans un conteneur),

place à l'imagination pour les premières peurs de ces élèves, tous membres du club théâtre, débutants ou confirmés. Avec une ultime recommandation : « *Attention, décrivez vos peurs, quitte à mentir. Mais le but n'est pas de faire peur aux autres !* ». Objectif très partiellement atteint, apparemment. •

Ch. V.

Des écoles au CCAS

Les comédiens du GRDP accompagnent le lancement de l'opération - débutée le 1er décembre - d'une série d'interventions dans les écoles, collèges et lycées de la ville.

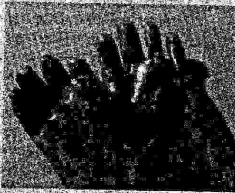
Au cours de la semaine, ils ont aussi animé des rencontres auprès des malades de l'hôpital de jour et des anciens de l'atelier écriture du CCAS. Ils ont également été accueillis par plusieurs associations.

THÉÂTRE

Une peur créatrice

Le Théâtre de l'artifice procède au « Grand Ramassage des peurs » et recycle nos fantasmes. Rions-en!

Trouille, pétouche, angoisse, inquiétude, phobie, frayeur et panique... toutes nos vieilles ennemies gisent là, au fond d'une poubelle. Récoltées sur des petits papiers, elles y ont été jetées, comme de vulgaires encombrants, par les habitants du quartier, sollicités par le Théâtre de l'artifice. Dans quelques jours, les artistes les recycleront sur scène. Ils se joueront d'elles en les lisant à leur public. Ceux-là même des habitants qui s'en étaient défaits en tremblant, comme de secrets, en tirant ensemble dans une sorte d'exorcisme collectif. C'est le principe d'une performance théâtrale – une vraie catharsis – nommée *le Grand Ramassage des peurs*. Des containers sont actuellement disponibles, à Marbonne (Scène nationale) et à Paris, dans le X^e (Espace Jemmapes). Mais le Théâtre de l'artifice opère sur projet, pour d'autres, une collectivité, une entreprise...



C'est dire que nos peurs sont créatrices ! Il y a ceux à qui elles font presser le pas le soir dans nos rues où rûde le bronze insécuré. Elles font voter n'importe quoi, font ramper près des télévisions. D'autres en vivent, un ministre en espère, dit-on, le fauteuil le plus haut perché de la République. « L'idée nous est venue au moment du changement de millénaire, explique Christian Duchange, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre de l'artifice, nous voulions questionner nos peurs d'une façon vivante. Tendre des perches à des aveux sensibles, plutôt que de les figer dans une parole autorisée. Réaliser une espèce de photographie contemporaine de ces peurs que l'on produit, que l'on cultive,

que l'on encense, c'est aussi s'interroger sur notre société qui a tant besoin de réaffirmer ses règles et ses limites. » La troupe s'adresse à des publics précis, ciblés souvent – comme dans le X^e arrondissement – parmi les plus fragiles : budgets sociaux obligent. On devrait s'en étonner. Ne serait-il pas plus utile de monter l'opération chez les riches, dont les craintes guident toute la société ? Plutôt que des enfants d'immigrés, on aimerait bien exorciser les peurs des habitants de Neaullly !

Mais on s'en voudrait que ces considérations politiques occultent la démarche artistique. Ne serait-ce que parce qu'intégrer à un processus

d'expression et de représentation des publics qui n'ont pas accès au théâtre, c'est complètement politique ! On suivra en tout cas avec intérêt cette troupe de l'Artifice qui semble rechercher le théâtre non pour sa dimension spectaculaire, mais

dans sa capacité à faire sens. Des artistes qui paraissent curieux des fonctions premières de cet art social, à une époque où ce qui reste de public est partagé entre la consommation des œuvres, produits jetables parmi d'autres, et le gavage aux peurs bleues des programmes télévisés. La recherche d'« un théâtre, selon l'expression de Christian Duchange, duquel nous ne sortons ni punis ni consolés, mais fortifiés, parce que nous avons joui de possibles représentations du monde ».

DAVID LANGLOIS-MALLET

Le Grand Ramassage des peurs.
Contact : Théâtre de l'artifice, BP 62 427,
21024 Dijon Cedex, 03 80 30 12 91,
06 07 71 69 68, lartifice@wanadoo.fr

THÉÂTRE ► L'ARTIFICE COLLECTE À PETIT-QUEUVILLY ET MONT-SAINT-AIGNAN

Grand recyclage des peurs

La compagnie dijonnaise L'Artifice a lancé cette semaine un appel aux trouillards, froussards et autres angoissés. Dans trois mois, elle ramassera toutes les grandes peurs pour les recycler. Pour cela, il suffit de les écrire dans un manuel qu'il faut se procurer au théâtre de la Foudre de Petit-Queuvilly et au centre d'art et d'essai de Mont-Saint-Aignan.

L'idée a germé au moment du passage d'un millénaire à l'autre. L'an 2000 a suscité quelques peurs et a permis aux plus farfelus de prévoir de grandes catastrophes, voire la fin du monde... La compagnie L'Artifice, installée à Dijon, s'est emparée de ces délires et a mis en place un Grand ramassage des peurs.

Après Besançon, Dijon, Grenoble et Torcy, la voilà à Petit-Queuvilly et Mont-Saint-Aignan. Accueillie pendant plusieurs mois par la scène nationale, elle fera la collecte des peurs comme on récupère les encombrants ou les « monstres » comme disent les Dijonnais.

« Se débarrasser des peurs est une tâche très compliquée. En revanche, les recycler reste possible. Nous venons ainsi pour recycler les peurs des gens sur scène. Nous allons mettre en commun toutes ces choses que la parole allège », précise Christian Duchange. Rendez-vous en mai prochain au théâtre



Photo: Jean-Denis Maréchal

Christian Duchange et son équipe ramassent les peurs jusqu'au 10 avril

de la Foudre de Petit-Queuvilly et au centre d'art et d'essai de Mont-Saint-Aignan.

Avant les trois représentations prévues, la compagnie L'Artifice

organise jusqu'au 10 avril un Grand ramassage des peurs, un « service gratuit d'utilité publique ». « Nous avons besoin de témoignages sensibles, de souvenirs, d'anecdotes », prévient Christian Duchange qui a rédigé avec son équipe un Manuel du froussard (frouageux). Ce guide contient treize pages avec treize types de peur (frousse, vague inquiétude, effroi, crise d'angoisse, terreur nocturne, trouble, cauchemar, panique, phobie, grand frisson, épouvante, crainte, appréhension). Chacun est invité à raconter ses peurs, à se raconter. Pour ceux qui auraient peur de la page blanche, une amorce d'écriture, et non une consigne, est écrite au début de chaque feuille. Il

suffit de commencer par lire ces accroches — « A travers ma fenêtre, j'ai vu de mes yeux vu... » ou par « C'est systématique, quand je... Waouh, Je ressens comme des... l'essie bien de... Mais paf ! C'est reparti ! » — et de laisser venir l'inspiration.

Les textes écrits sont ensuite à déposer dans les treize conteneurs installés en différents endroits dans les deux villes de l'agglomération. Là, ils sont alors « toiletés. Nous ne les réécrivons pas. On ajoute des mots d'articulation, on les allège... Sur la totalité, nous en mettons entre cent vingt et cent cinquante. Nous effectuons pas une sélection, plutôt une condensation », explique Christian

Duchange.

Sur scène, treize comédiens font partager les treize peurs au milieu d'un ballet de conteurs. Le spectacle, *Grand ramassage des peurs* est donc un florilège ponctué par une ritournelle des chocottes, « la chanson qui dénoue la glotte ». Souvenez-vous : « une peur bien recyclée, c'est du bonheur toute l'année »

M.B.

Plus d'infos

Grand ramassage des peurs par L'Artifice jusqu'au 10 avril à Mont-Saint-Aignan et Petit-Queuvilly Renseignements au 02 35 76 75 44



Paris MOMES

LE PARIS DES ENFANTS DE 0 A 12 ANS

n° 45 avril-mai 2006

bien

→ Tri artistique

Un théâtre d'utilité publique ? Participez avec ces éboueurs de peur au grand ménage de printemps



Jetez vos peurs dans le conteneur, s'il vous plaît!

« Une peur bien recyclée, c'est du bonheur toute l'année », clament les acteurs éboueurs chargés du Grand Ramassage des peurs dans le X^e arrondissement de Paris. Et vous avez jusqu'à fin avril pour leur réfiler vos trouilles carabinées. Équi-

pés de gants rouges et de poubelles « légèrement théâtralisées », ils écumant le quartier, centres d'animation, écoles, bistrots et marchés, pour solliciter et ramasser ces encombrants particuliers – qu'on appelle aussi des « monstres » en langage de récup'. Né au moment du passage du millénaire, qui a vu fleurir foule de prédictions apocalyptiques à la Nostradamus, ce projet, déjà mené dans sept villes par Christian Duchange et la compagnie de l'Artifice – qui vient de présenter *Lettres d'amour de 0 à 10* et *L'Ogré* au Théâtre de l'Est parisien –, revendique une démarche artistique « d'utilité publique » renouant avec la fonction cathartique du théâtre. Pour participer, il suffit de se munir du « manuel du froussard (courageux) », disponible en mairie, qui recense treize peurs (cauchemar, phobie, panique...) et propose des amorces d'écriture. Une fois le carnet dûment complété, le glisser dans le sac en papier prévu à cet effet et déposer le tout dans le conteneur le plus proche de son domicile – treize sont en circulation dans les centres d'animation ou à la mairie. Les peurs collectées sont ensuite lues, triées (impossible de les garder toutes) et « toiletées » un brin, mais surtout pas réécrites. Car, comme dit Christian Duchange, « les mots nous disent autant que nous disons les mots ! » Les paroles sélectionnées seront restituées en juin sur la scène du Théâtre du Gymnase par un chœur de treize acteurs façon grande lessive de printemps. Cinq mille manuels sont en circulation. Lâchez-vous! ■

Le Grand Ramassage des peurs, G.R.D.P. à partir de 50 ans. Un projet de la compagnie l'Artifice, renseignements à l'espace Jemmapes ou 01 4803 3322. Représentation les 23 et 24 juin au Théâtre du Gymnase, 38, bd de Bonne-Nouvelle, Paris X^e. M^e République. Tél.: 01 4803 3322.

LA CRITIQUE

Rire et délire l'emportent au théâtre des peurs

Beaucoup d'humour, pas mal de folie et un peu d'émotion : c'est le dosage auquel obéit la pièce tirée du "Grand ramassage des peurs". Une exploitation réussie des textes d'auteurs anonymes.

Acroire qu'ils étaient faits pour se rencontrer. À travers leur collaboration, les comédiens de la compagnie L'Artifice et les multiples auteurs anonymes du "Grand ramassage des peurs" ont donné le jour à une pièce à l'efficacité indiscutable. Dans cette œuvre inédite, l'humour l'emporte sur tous ses modes, du caustique au surréaliste. On ne s'y attendait pas forcément, vu le thème de cette opération axée sur les angoisses, craintes et phobies de chacun, mais cette surprise se déguste avec bonheur !

Après une séance destinée aux scolaires dans l'après-midi, la première représentation tout public était donnée lundi soir, salle rouge du Théâtre. Première confrontation avec les Narbonnais et premiers éclats de rire. Est-ce le reflet du ton qui domine parmi les écrits collectés tout au long de ces 7 mois ? Est-ce le choix des comédiens dans leur sélection de textes ? Quoi qu'il en soit, on ne soupçonnait pas le potentiel comique de nos peurs, quelles qu'elles soient !

Des témoignages réels, mais qu'on devine aussi inventés parfois. Manifestement, certains écrivains amateurs ont laissé aller leur imagination à l'occasion de ce "grand recyclage", comme le définissaient les organisateurs. Pour autant, la pièce ne fonctionne pas uniquement au ressort zygomatique. Émouvante, elle



La première représentation tout public était donnée lundi soir, salle rouge du Théâtre. On imaginait pas alors que nos peurs pouvaient avoir un tel potentiel hilarant. Photos J. L.

fait aussi la place aux peurs enfantines, les plus tenaces, qui restent indélébiles jusque dans les mémoires adultes.

On tend même à la gravité à certains moments, quand viennent quelques véritables confessions, peuplées de tous les corollaires de la peur : tristesse, remord ou solitude.

Autant de sentiments, d'expériences qui parlent à chacun d'entre nous, quand le théâtre s'empare de la scène dans sa plus belle humanité.

F. A.

Dernière représentation ce soir, à 20 h 45 au Théâtre.

4 800 textes collectés

Un succès au-delà de toute attente ! Avec 4 800 textes collectés entre septembre et mars, Narbonne et son agglomération ont réservé un accueil exceptionnel au "Grand ramassage des peurs". Une mobilisation qui a agréablement surpris les organisateurs, la compagnie L'Artifice et la Scène nationale. Rappelons que les auteurs amateurs étaient invités à s'exprimer par écrit sur un "manuel du froussard", mis à la disposition à chaque

point de collecte. Ce support leur proposait différentes amorces de phrases à partir desquelles chacun pouvait coucher ses peurs, angoisses et autres phobies. Visiblement, les Narbonnais et habitants des communes voisines n'ont pas laissé passer cette occasion. Ils s'y sont même donnés à cœur joie, si l'on en juge par le nombre et l'originalité de leurs réponses. À noter que plusieurs établissements scolaires ont également participé.



«Le Grand ramassage des peurs» au théâtre de Narbonne. Dans la ville de l'Aude, près de 5000 textes ont été «ramassés». Du jamais vu!

► La compagnie l'Artifice propose au public de venir se débarrasser de ses angoisses

A Narbonne, c'est le grand ramassage des peurs

NARBONNE (Aude)

De notre correspondante régionale

Sur scène, 13 conteneurs et autant de «recycleurs», gantés jusqu'au cou! Le *Grand Ramassage des peurs* peut commencer. Le visage blanc, anonyme, un premier lit: «Un jour j'ai cru que mon chat était mort. En vérité, c'était le chat de mon voisin. Moralité: Ce n'est pas grave.» Et hop, la feuille finit à la poubelle! Le public rit de bon cœur. Un autre personnage surgit: «Un jour j'ai cru que mon papa avait disparu. En vérité, il était en train de faire la cuisine. Moralité: mon papa devient invisible quand il fait à manger.» Les femmes sourient.

Pendant une heure, tout y passe: les frousses, l'inquiétude, l'effroi, le grand frisson, les terreurs nocturnes avec «des scarabées qui rentrent dans le corps», la trouille «de ne pas pouvoir sauter du plongeur», la panique du «bruit du train qui freine et qui rappelle le suicide d'un frère», la crainte de perdre sa grand-mère, de ne pas avoir été un bon père, l'angoisse d'avouer à sa mère son homosexualité, la «célibatophobie»... Mais où vont-ils donc chercher tout cela? Dans l'esprit du public, qui a accepté de ne plus être simple spectateur, mais «écrivain». Cinq mois durant, la compagnie l'Artifice est allée à la rencontre de la population narbonnaise pour lui proposer «un service gratuit d'utilité publique»: se débarrasser de ses peurs car, comme le dit sa devise, «une peur recyclée, c'est du bonheur toute l'année!»

Laure Seguette et Stephan Castang, deux jeunes comédiens, ont ainsi arpenté les rues de la sous-préfecture audoise, se sont rendus dans les écoles, collèges et lycées, à l'hôpital psychiatrique, à la médiathèque et dans plusieurs associations pour proposer des ateliers d'écriture «prémonitoires». «On voulait éviter de tomber dans la banalité avec de longues listes de peurs. On cherchait plutôt des témoignages intimes. On a donc invité les gens à faire un pas de côté, à parler de leur crainte, mais aussi à en jouer», explique Stephan Castang.

Pour les aider, la compagnie a élaboré un manuel du «froussard courageux» contenant 13 propositions d'écriture. Par exemple, la frousse sur le modèle: «Un jour, j'ai cru... En vérité, c'était...

Un Molière pour «Lettres d'amour de 0 à 10 ans»

■ En 1990, il a décidé de faire l'école buissonnière. Pour toujours. Instituteur pendant quinze ans, amateur éclairé de théâtre, Christian Duchange fonde à Dijon sa propre compagnie, l'Artifice, qui porte un grand intérêt au spectacle jeune public. En mai 2005, la troupe reçoit d'ailleurs un Molière pour *Lettres d'amour de 0 à 10 ans*, une adaptation d'un roman de Susie Morgenstern. L'équipe de Christian Duchange est connue pour mener des projets d'écriture et de théâtre avec les populations d'une ville ou d'un quartier. Le spectateur devient alors partie prenante de la création comme dans *Oratorio pour 12 exclus* (1993) écrit avec des jeunes en insertion; *Une chasse au Shark* (1996) avec des personnes âgées et des jeunes; *Opéra, nos contes d'Hoffmann* (2000) avec les élèves d'un collège ou encore *Le Grand Ramassage des peurs* (2001), tentative de recyclage des peurs comme autant d'objets encombrants.

Moralité. Ou encore l'effroi sur le modèle: «A travers ma fenêtre, j'ai vu, de mes yeux vu...» À chacun ensuite d'interroger son moi le plus profond ou de faire preuve d'imagination. Une fois rédigés, les textes ont été confiés à 13 conte-

L'idée est née en l'an 2000, au changement de millénaire, porteur d'angoisses en tous genres, de prémonitions et des prophéties de Nostradamus!

neurs disposés dans divers lieux publics de l'agglomération afin que l'Artifice les récupère et en propose un «recyclage public», ces jours-ci, au théâtre de Narbonne.

«C'est sans doute la seule pièce au monde où la mise en scène est écrite avant le texte», sourit Christian Duchange, le directeur de la compagnie à l'origine de cette «création partagée». L'idée est née en l'an 2000, au changement de millénaire, porteur d'angoisses en tous genres,

de prémonitions et des prophéties de Nostradamus! «On s'est demandé comment échanger sur nos peurs, en parler, les réveiller, mais aussi les mettre à distance pour qu'elles nous construisent», poursuit le metteur en scène.

À Narbonne, près de 5000 textes ont été «ramassés». Du jamais vu alors que le spectacle a déjà été joué depuis 2001 dans sept villes et sera bientôt présenté à Paris (1). «Au final, on en a gardé une centaine pour en faire un patchwork plein de couleurs, une sorte de condensé avec les témoignages les plus représentatifs», explique Laure Seguette. La pièce joue alors un vrai rôle de catharsis grâce à ce méli-mélo de peurs où chacun

se retrouve au détour des mots.

«Selon la ville et le moment où on lance l'opération, les résultats sont bien sûr différents. Après le 11 septembre, puis le 21 avril, les résonances avaient évolué. Il y a aussi des particularismes locaux. Ici, à Narbonne, on nous parle beaucoup du rugby et du vent, raconte Christian Duchange. Mais il y a des constantes, des peurs universelles. Quelque part, on a tous les mêmes photos de famille...» À la sortie du théâtre de Narbonne, petits et grands avouaient s'être en effet «retrouvés» dans telle ou telle parole et repartir «heureux», «soulagés». En regagnant le parking, un spectateur siffle le refrain du spectacle, une de ces ritournelles qui restent longtemps à l'esprit:

«Toutes les fois que j'ai les foies.
J'ai du plomb dans l'estomac
Je me dis bouge-toi le train
Ne te laisse pas mener en radeau
Oui, vas-y desserte le frein
Jette-toi à l'eau tout de go
C'est comme ça qu'on se décentre
Vivons heureux la peur au ventre!»

GWENAËLLE MOULIN

(1) Théâtre du gymnase, Paris 10^e. Les 23 et 24 juin. Spectacle gratuit. Renseignements : 03.80.30.12.91.

Théâtre « Une peur bien écrite révèle son auteur »

ENTRETIEN

→ Christian Duchange, de la Cie L'Artifice, est l'un des deux auteurs du Grand ramassage des peurs. La pièce se joue ce soir et mercredi, dans la salle Rouge

Comment est venue l'idée de ramasser les peurs d'autrui ?

Quand il y a eu le passage à l'an 2 000, avec toutes ses peurs et ses prévisions catastrophe, on s'est demandé comment on pouvait reprendre le thème, en tant qu'artistes. En même temps, il existait, depuis la naissance de la compagnie, une volonté de création partagée avec le public.

4 800 peurs ont été collectées sur le Narbonnais. Un record...

C'est énorme. Et ce, grâce au travail de liaison réalisé par l'équipe du Théâtre. D'habitude, on tourne autour de 2 000.

Ensuite, tout commence par un travail de lecture...

C'est un des rares spectacles à avoir la mise en scène avant le texte ! On lit les textes à trois, pour en sélectionner 500 qui tiennent la route. On les donne ensuite aux comédiens. Ce sont eux, au final, qui s'approprient les peurs qui les touchent.

Qu'est-ce qu'une peur qui "tient la route" ?

« A Narbonne, les chiens semblent être une plaie, un danger, une inquiétude ! »

De la même façon qu'un texte, une peur doit se distinguer par son émotion, sa singularité, son intérêt. Derrière le choix des mots, on peut y voir la personne. On ne s'attache pas à l'orthographe ni à la syntaxe, mais au côté sensible.

On touche à la thérapie...

Quelque part, oui. Même si je préfère le terme catharsis, car il est plus lié au théâtre. Ce-



Christian Duchange et sa troupe ont récupéré près de 5 000 textes écrits par des Narbonnais. Photo F. TALLIEU

la a une fonction de miroir.

D'ailleurs, les peurs ne sont pas inutiles puisqu'elles sont recyclées...

Tout à fait. Il faut les voir comme des objets encombrants. Mais, plutôt que de les détruire, ce qui est impossible, on doit apprendre à vivre avec.

Les textes sont-ils retouchés ?

On préfère le terme "toiletés". On est assez respectueux de l'écrivain. Par contre, si un texte n'est pas intéressant en totalité, on peut en garder un extrait.

La peur la plus insolite ?

Un homme se dit "cacade-chienphobe". "A chaque fois que je mets le pied dehors, écrit-il, je mets le pied dedans."

La peur la plus courante ?

Chez les enfants, ce sont les chiens, les animaux, la filiation. Chez les vieux, c'est la solitude, la manière de mourir. Les adultes sont entre les deux. C'est assez sociologi-

que. On a une photo de nos vies quotidiennes, avec ses spécificités selon les régions.

Qu'est-ce qui revient le plus à Narbonne ?

Les chiens ! Cela semble être une plaie, un danger, une inquiétude ! Il y a aussi le vent. Et les inondations...

Quelle peur préférez-vous ?

Les cauchemars. Les gens se libèrent de choses très profondes.

Et vous, de quoi avez-vous peur ?

Je fais justement ce type de spectacles pour ne pas parler de moi. Sinon, ma peur serait de perdre la nécessité du théâtre comme langage artistique, car c'est un lieu d'autopsie des pratiques humaines. ●

Recueilli par Marie PINTADO

► Ce soir et mercredi, 20 h 45. Gratuit. Billets à retirer au guichet.

Sept mois de collecte

La pièce de théâtre a été créée par la Cie l'Artifice, de Dijon, en 2001. Narbonne est la 8e ville à faire l'objet du Grand ramassage des peurs.

Pendant sept mois, habitants de la communauté d'agglomération de la Narbonnaise, associations, écoles... ont été invités à remplir le petit manuel du froussard (courageux).

Ils y ont consigné anonymement leurs phobies, frousses, vagues inquiétudes, effrois, crises d'angoisse, terreurs nocturnes, trouilles, cauchemars, paniques, grands frissons, épouvantes, craintes et appréhensions, qu'ils ont déposés dans les conteneurs installés un peu partout sur le territoire narbonnais. Au total, treize types de peurs ont été collectés dans treize conteneurs. Les 4 800 écrits ont été triés pour n'en retenir, en dernier lieu, que 130. Ils seront lus sur scène, par treize comédiens.

"Grand ramassage des peurs" les effrois font leur show

De septembre à avril, les Narbonnais étaient invités à mettre leurs angoisses par écrit. Collectées et remises à un groupe de comédiens, elles sont devenues un spectacle. Au Théâtre, ce soir et demain.



Après 7 mois d'une collecte qui s'affichait aux quatre coins de la ville, l'heure est venue de découvrir le résultat du "Grand ramassage des peurs". Souvenez-vous, ce logo, représentant un visage effrayé, qui invitait les Narbonnais à exprimer par écrit leurs pires "frousses, paniques, cauchemars".

Œuvre sociologique ou délire littéraire ?

Dépouillés début avril, les conteurs ont fourni une somme de textes aux comédiens de la compagnie L'Artifice, qui en quelques semaines, en ont fait une pièce.

Un spectacle au texte forcément inédit. Gratuit, il est présenté au Théâtre depuis hier, et jusqu'à demain.

Que va-t-on trouver dans cette production d'un genre particulier ? Impossible de deviner sans aller voir !

Une seule certitude : "Le résultat



Laure et Stéphane font partie des comédiens de la compagnie L'Artifice, à l'origine de ce projet. On les retrouvera encore sur la scène du Théâtre ce soir et demain. Photo Ph. L.

est toujours différent selon le lieu et le moment où on fait la collecte", indiquaient en mars dernier Laure et Stéphane, deux des comédiens impliqués dans le projet.

L'expérience a donc été menée par le passé dans d'autres villes, et même à l'échelle d'un quartier et d'un campus !

"Ce spectacle, c'est une photographie d'un endroit et d'une époque, par le double regard d'une population et d'un groupe de comédiens", soulignaient en outre les comé-

diens. Mais attention ! Il ne faut pas s'attendre pour autant à une stricte œuvre sociologique, reflet fidèle des craintes actuelles les plus répandues dans notre ville. Si une partie des auteurs a exprimé le fond de leur pensée, le pur délire littéraire n'était pas interdit !

Alors, entre angoisses réelles et imaginaires, entre peurs symptomatiques de notre temps et nées de la folle inventivité de leur auteur, ce spectacle réserve à

coup sûr quelques coups de théâtre. Et pas forcément dans le registre dramatique.

Paraît-il que les textes, servis par l'interprétation des comédiens, ont parfois un ressort comique inattendu.

Raison de plus pour ne pas rater cette mise en scène du "Grand Ramassage des peurs", version Narbonne.

Représentations ce soir et demain au Théâtre, 20 h 45, entrée libre

gazette.be

Poubelle de trouille

18 février 2005

A l'initiative d'une compagnie de théâtre, des poubelles viennent d'être installées dans deux communes de l'agglomération de Rouen pour permettre aux habitants d'y jeter leurs peurs, leurs angoisses, leurs inquiétudes. Le ramassage de ces déchets le 10 avril prochain permettra aux auteurs de cette initiative originale d'écrire un spectacle qui sera joué au mois de mai.

Ces poubelles ont été installées aux abords des lieux publics de ces deux communes. Des poubelles comme toutes les autres sauf que celles-ci ne collectent que les manuels disposés sur les présentoirs situés à côté.

Nous avons en effet élaboré un manuel du froussard qui permet à chacun de nous expliquer ses peurs, frousses, trouilles, phobies, angoisses, terreurs, explique Stéphane Castand, l'un des acteurs. Dans ce manuel, dit-il, nous guidons les auteurs en débutant les phrases pour qu'ils les complètent.

Ainsi sur les 13 pages du manuel, on peut lire: «Un jour, j'ai cru ... En vérité c'était ... Moralité ...». Ou encore: «L'autre jour en ouvrant ... j'étais face ... C'était épouvantable».

Et à chaque fois que nous laissons des pointillés, les habitants ont libre choix d'écrire ce qui leur passe par la tête.

Des grandes peurs, des angoisses qui seront sélectionnées par genre, sur le principe d'un vrai tri sélectif pour que chacun lors des deux spectacles retrouve un p'tit bout de sa trouille en assistant à la mise en scène de ses cauchemars.

Dernière collecte avant le grand ramassage des Peurs

Depuis septembre, les Narbonnais sont invités à consigner par écrit leurs trouilles et phobies et à les déposer dans des containers. Leurs textes seront "recyclés" dans un spectacle gratuit en mai.

Plus le temps de céder à l'angoisse de la page blanche. Les Narbonnais ont jusqu'au 12 avril, dernier délai, pour apporter leur contribution au "Grand ramassage des peurs" lancé depuis septembre aux quatre coins de la ville.

Le principe : mettre par écrit ses pires "frousses, effrois, paniques, cauchemars" et les déposer dans un des 90 containers mis à disposition. Depuis 6 mois, pas moyen d'échapper à l'opération, que signale un peu partout le dessin d'un visage effaré. Derrière ce logo, une démarche artistique originale : mettre la population à contribution dans l'écriture d'un texte de théâtre.

"En fait, nous cherchons les auteurs du spectacle que nous allons créer", résume Laure et Stéphane, deux des 13 comédiens de la compagnie L'Artifice qui, comme d'autres "ramasseurs", seront chargés de recycler en show les sueurs froides des Narbonnais. Mercredi, à la Médiathèque, ils assureraient ainsi une séance de rattrapage pour ceux qui n'auraient pas encore entendu parler de cette exorcisation collective des phobies urbaines.

Et ils en expliquaient le mode d'emploi.

Celui-ci appelle à se procurer un "manuel du froussard", dans un des lieux publics où sont installés les containers, à le remplir au gré des rubriques proposées (des amorces de phrases à compléter) et à le déposer.

Confidence ou délire : à chacun son style

Dès lors, à chacun de prendre la plume sur le mode de son choix. Véritable confidence ou délire littéraire, "Tout nous intéresse!", s'exclame Laure en connaissance. En effet, la même expérience a déjà été réalisée dans d'autres villes, et même à l'échelle d'un quartier voire d'un campus, une idée que



Laure et Stéphane, deux des 13 comédiens de la compagnie L'Artifice qui seront chargés de recycler les "sueurs froides". Ph. L.

temps-ci... "L'intérêt de cette démarche, c'est que le résultat est toujours différent selon le lieu et le moment où la mène. Qu'est-ce qui sortira du dépouillement des containers ? C'est comme les élections, on ne peut pas savoir à l'avance !", compare Stéphane.

Pour lui, ce "Grand ramassage" est comme "une photographie d'un endroit et d'une époque, par le double regard d'une population et d'un groupe de comédiens". Car si les textes interprétés sur scène seront bien ceux des Narbonnais, c'est aux membres de la compagnie L'Artifice qu'il reviendra de les choisir en fonction de leur propre sensibilité.

Le résultat de cette collaboration hors du commun sera à découvrir sur la Scène nationale les 22, 23 et 24 mai prochains. Des représentations gratuites, bien sûr, car le but, comme l'indiquent Laure et Stéphane, est aussi "d'amener les gens à fréquenter les théâtres". Des lieux dont il ne faut plus avoir... peur, justement.

